



Il faut sauver Saïd

Un téléfilm

de Didier Grousset (2008),
scénario de Brigitte Smadja
et Louis-Charles Sirjacq,
d'après le livre de Brigitte Smadja,
avec Dean Mechemache (Saïd),
Thomas Doucet (Antoine), Souad
Amidou (la mère), Mohamed Fellag
(le père), Gaëla Le Devehat
(Beaulieu).

1 h 32 min

Un petit garçon d'une cité fait sa rentrée en sixième et découvre au collège un monde hostile qui le perturbe et le prive soudainement de repères. D'après un célèbre roman de Brigitte Smadja, le téléfilm de Didier Grousset saisit à hauteur d'enfant les sentiments contradictoires faits de doutes, de peurs, d'élans d'amitié et d'espoirs, éprouvés par Saïd, campé avec sensibilité et justesse par le jeune Dean Mechemache.

Le goût d'apprendre

Français et éducation civique, CM2, sixième et cinquième

Saïd est un garçon de dix ans qui vit dans une cité, un bon élève que son institutrice complimente toujours. À son entrée en sixième, il découvre un monde plus vaste que celui de l'école primaire, qui pourrait assouvir sa soif de connaissance, son amour de l'histoire ou des mots. Or, le collège lui apparaît surtout comme un univers hostile dans lequel les « grands » de troisième glissent déjà sur une mauvaise pente: trafics en tous genres, racket... Si Saïd se tient à l'écart, il découvre un jour que son grand frère s'est acoquiné avec Tarek, le caïd de la cité. Pour le protéger, il va alors accepter d'être un sbire de Tarek et délaïsser le travail scolaire. Seule sa famille et l'aide de professeurs vont lui permettre de retrouver l'espoir.

Pourquoi faut-il sauver Saïd ?

> Étudier dans le film les différents portraits exemplaires qui illustrent l'importance de la connaissance.

La question qui traverse le film dans son entier est bien celle de l'apprentissage. Car finalement, à quoi sert d'apprendre lorsqu'il suffit de voler pour avoir de l'argent? Mieux vaut alors être un malappris qu'un apprenti de la connaissance. Le film répond assez justement à cette question que se pose nombre d'élèves.

- Commençons par Samira, la grande sœur: nous savons qu'elle va à l'université, qu'elle a donc souhaité poursuivre ses études. Cette ouverture sur la connaissance qu'elle s'est autorisée lui a permis de déceler très vite qu'Abdelkrim, l'aîné des frères, glissait dans la délinquance; elle a alors alerté sa mère qui n'a eu d'autre réaction que le déni. La connaissance lui permet aussi d'interroger l'amour puisqu'elle a un petit ami, Kévin, qui, non-musulman, va l'amener à se positionner sur son choix amoureux. Sa réponse sera celle de la tolérance: les qualités intrinsèques de l'homme valent plus que son appartenance à telle ou telle religion.

- En ce qui concerne Mounir, le plus jeune enfant de la fratrie, nous assistons à la mise en œuvre métaphorique du désir d'apprendre: il s'agit bien de combler les vides d'un puzzle. Il se constitue petit à petit grâce à la maîtrise de cet exercice qui lui permet d'obtenir une grande satisfaction, une victoire, lorsque le motif est accompli. Mounir aime faire des puzzles, il a à chaque fois besoin qu'on lui en offre un nouveau plus difficile, il a également besoin parfois de l'aide d'un plus grand lorsqu'il n'arrive pas à reconstituer un ciel, par exemple. Pour chacune de ces étapes, il trouve en Saïd le parfait représentant de l'éducateur ou du professeur. Saïd lui fournit de nouveaux motifs à créer, l'encourage et prend le temps de l'aider lorsqu'il se trouve confronté à un obstacle. Si Saïd démissionnait de ce rôle qu'il joue auprès de son petit frère, alors, à coup sûr, le petit garçon arrêterait de progresser. Apprendre et enseigner consistaient ainsi à remplir des espaces qui n'attendent que d'être remplis.

- Saïd, enfin, se sert de la connaissance pour comprendre le monde autour de lui. En mettant des définitions sur des mots, il résout des énigmes et s'approprie le savoir. C'est parce qu'il a vérifié la définition du mot « sbire » qu'il comprend pourquoi il en est un auprès de Tarek. La connaissance ne l'empêche pas de tomber dans cette situation de sbire, certes, mais il sait ce qu'il est. La

connaissance permet aussi d'éprouver des émotions: lors d'une visite dans un musée, Saïd tombe sous le charme d'un tableau de Renoir, *Jeune fille au ruban bleu*. S'il n'était pas sorti ce jour-là, il n'aurait pas ressenti cette émotion et l'on perçoit dès lors toute l'importance d'élargir l'espace de découverte vers d'autres lieux. En d'autres termes, il faut sortir de la cité ou d'un quelconque enfermement pour gagner en amplitude.

Abdelkrim

> Pourquoi le renoncement aux études exclut-il Abdelkrim de la société et de sa famille ?

Abdelkrim a abdiqué, c'est-à-dire qu'il a renoncé à agir, à apprendre en l'espèce. Il s'est soumis à d'autres règles, illégales, pour satisfaire son désir « d'avoir » plutôt que « d'être ». Avoir des vêtements de marque, avoir un portable, avoir un ordinateur, etc. En abdiquant de la sorte, il est entré dans un tourbillon qu'il n'a pas pu maîtriser. Il n'était plus maître de sa vie, comme il le croyait, mais sous l'emprise d'un jeu risqué où, à la fin, on finit toujours par être perdant. L'exil qu'il subit est en lui-même la métaphore de cette mise au ban, de cette mise à l'écart que vivent ceux qui n'ont pas pu rester sourds aux appels de la tentation. Comment Abdelkrim, vivant si loin dorénavant, pourrait-il s'apercevoir qu'un grand oiseau blanc s'est posé sur les murs des HLM de la cité? Ce que nous enseigne *Il faut sauver Saïd*, c'est que l'on doit préserver chez l'enfant cette capacité, cette « aptitude », comme le dit sa maîtresse à Saïd, à découvrir, à percevoir des signes tangibles d'un espoir et cela malgré l'adversité. ■

Pour en savoir plus

- SMADJA Brigitte, *Il faut sauver Saïd*, L'École des Loisirs, coll. « Neuf », 2003.
- SMADJA Brigitte, « Pourquoi j'ai écrit *Il faut sauver Saïd* », *L'École des Lettres*, n° 9, 2004-2005. (PDF, 53 ko) <http://www.ecoledeslettres.fr/pdf/entretienSmadjaSaïd.pdf>
- CHERER Sophie, *Mon écrivain préféré: Brigitte Smadja*, L'École des Loisirs, 2003.
- PENNAC Daniel, *Chagrin d'école*, Gallimard, 2007. Le roman d'un professeur... qui fut un cancre.
- *Un poisson nommé Jean-Paul*, de Brigitte Smadja, in *À nous la vie*, CNDP-éditions Montparnasse, 2004. DVD vidéo: 2 h 54 min. Parmi quelques adaptations de romans pour la jeunesse édités par L'École des loisirs et réalisés par Arnaud Ségnac. <http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=74511>

Rédaction Barbara Velasco, professeur de lettres modernes
Crédits photos France 3 / Rémi Rousseau
Édition Émilie Nicot et Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

« Redoubler de vigilance »

Propos de Brigitte Smadja, auteure de *Il faut sauver Saïd*

Regard d'enfant

Le passage du livre au film *Il faut sauver Saïd* implique de faire des choix. Le plus important pour moi était de rester fidèle au type de narration : raconter l'histoire à travers le point de vue de Saïd. Passer du regard d'un enfant à celui d'un adulte, prof ou parent, aurait été maladroit et aurait perdu en intensité. Ainsi la caméra de Didier Grousset, le réalisateur, filme à hauteur d'enfants. Cette fiction fait allusion à des films français sublimes qui respectent la même démarche : *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut, mais également *Au revoir les enfants* de Louis Malle. À onze ans, Saïd a connu une vie heureuse à l'école primaire. C'est un enfant qui a une passion pour l'école, une envie très forte d'apprendre. Au collège, il se retrouve perdu, dépossédé peu à peu du désir de s'instruire. Saïd est confronté à une violence double : celle du racket, de la drogue et celle de voir son cousin, Tarek, et surtout son frère, Abdelkrim, l'initier. Saïd est déchiré, car il refuse cette violence mais ne veut pas trahir les siens.

Puiser dans son expérience...

Pour écrire cette histoire, je me suis inspirée de mon expérience de professeur de français en collège durant sept ans dans une banlieue au nord de Paris. J'avais été frappée par le nombre d'enfants qui entrent en sixième pleins d'enthousiasme, habités par l'envie d'apprendre et forts de bases solides, et qui, durant les quatre années du collège, régressent de manière incroyable. C'est aberrant de voir qu'on ne parle que des élèves qui entrent en sixième avec un niveau faible alors que la plupart sont des bons éléments. C'est durant le collège que certains, confrontés à un environnement qui les empêche littéralement d'étudier et de s'épanouir, renoncent à la possibilité de grandir par le savoir, pas avant ! J'ai eu l'occasion de confronter mes observations à celles d'institutrices de primaire dans les banlieues françaises. Beaucoup m'ont fait part de ce même sentiment d'injustice à l'égard de ces enfants qui quittent le CM2 pleins d'espoir. À travers la trajectoire de Saïd, j'ai eu envie de montrer à quel point l'école doit redoubler de vigilance avec les plus jeunes durant le collège. Il faut que les enfants de onze ans soient plus encadrés, suivis, et sans doute repenser les collèges en structures plus petites.



Dean Mechemache

Ce tout jeune comédien est extraordinaire. Il m'a beaucoup émue par sa justesse. Dean ne cabotine pas. Il y a quelque chose de très profond et de très sérieux dans son regard. C'est d'autant plus fantastique quand son visage sourit. Il devient lumineux. J'ai tout à fait reconnu le héros de mon livre. J'ai adoré les scènes où Saïd est avec sa famille : ses parents interprétés par les formidables Souad Amidou et Mohamed Fellag, sa sœur Samira (Samia Jadda) et ses frères, son aîné, Abdelkrim (Marese Hassani), et son cadet, Mounir (Sami Outalbali). Une dimension familiale touchante qui n'était pas développée dans le livre et qui trouve dans le film toute sa force. L'amour fraternel et le passage de témoin entre Abdelkrim et Saïd pour s'occuper du jeune Mounir sont particulièrement émouvants. ■

Propos recueillis par Sylvie Tournier

Née à Tunis, agrégée de lettres, Brigitte Smadja enseigne le français dans un lycée parisien. Elle est l'auteure de nombreux livres, principalement à l'École des Loisirs où elle dirige aussi la collection « Théâtre ». Parmi ses romans, *Billie* (1991), *La Tarte aux escargots* (1995), *Adieu Maxime* (2000), *J'ai rendez-vous avec Samuel* (2002) et le tout dernier, *Le Jour de la finale* (Actes Sud, 2008) pour un lectorat adulte.

Didier Grousset, réalisateur

« C'est un film qui se passe en banlieue, mais c'est avant tout un film sur l'école, et il y a bien du travail pour que cette école reste républicaine, même si j'ai rencontré au cours de mon travail des éducateurs, au sens large, qui méritent largement une médaille... J'ai voulu ce film simple, souple, vivant et généreux : des plans décadrés, avec des amorces de murs, de piliers, de sols, de portes, qui "composent" un environnement fermé et quelquefois hostile et qu'il faut dynamiter dans les séquences de "liberté". Une caméra en mouvement à hauteur d'œil de Saïd, qui grandit imperceptiblement quand le besoin s'en fait sentir. Des gros plans de visages, qui remplissent très fort l'image et que l'on peut lire comme des paysages changeants d'émotion, une lumière simple mais belle, des grains de peau, l'enfance qui est là mais que l'on quitte, et d'autres choses encore que, j'espère, le film vous dira. »

Dossier de presse du film.

Les seuils de l'histoire

Fiche de travail

En étudiant le début et la fin du film *Il faut sauver Saïd*, nous proposons de découvrir les choix opérés par les auteurs pour ouvrir puis clore le récit. On se limitera au générique qui dure un peu plus de deux minutes et à la fin qui « commence » à la lecture en voix off de la lettre qu'écrivait Saïd à son frère Abdelkrim. L'objectif de ce travail est de constituer d'une part un réseau d'échos entre le début et l'achèvement du film et d'autre part d'observer les transformations qui ont eu lieu.

1. Rappelons que tous les génériques de film ne commencent pas de la même manière. Certains ne sont que des cartons de fond sur lesquels s'inscrivent le titre et un certain nombre d'informations (nom des acteurs principaux, de l'auteur de la réalisation et de quelques techniciens). D'autres, au contraire, ont valeur de prologue pour installer une histoire, caractériser un héros ou annoncer le genre du film. Complétez le tableau puis faites une synthèse des éléments collectés.

Lieu	Salle de classe	Devant l'école primaire	Maison de Saïd	La cité	Maison de Saïd
Personnages	Des élèves.				
Description de l'image	Les élèves sont assis de dos, on voit la maîtresse qui s'adresse à eux.				
Bande-son	« Bien voilà, c'est fini... »				
Définition	Aptitude.				

2. Rappelons que la fin d'un film peut soit mettre un terme à la quête et apporter une réponse, soit être « ouverte » et permettre ainsi au spectateur d'imaginer sa propre fin en y donnant un sens. Complétez le tableau et comparez-le avec celui du générique. Quels sont les éléments que l'on retrouve ? Quelles sont les transformations accomplies par Saïd ? Quel lien pouvez-vous faire entre la définition que Saïd cherchait au début du film et celle qu'il énonce à la fin ?

Lieu	La maison de Saïd	L'entrée du collège	La cité
Personnages	Saïd.		
Description de l'image	Assis à sa table, lit une lettre.		
Bande-son	« Cher frère, toi aussi tu nous manques beaucoup... »		
Définition			